

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

MARS 1993

CARÊME

SOMMAIRE

Le mystère de la REDEMPTION	p. 3
La retraite au désert : <i>le silence</i>	p. 4
L'enfant et le silence	p. 5
La pratique du silence	p. 6
... et ce qui rompt le silence	p. 6
La PRIERE	p. 7-8
La retraite au désert : <i>l'éloignement du monde</i>	p. 9
Le PECHE : <i>une réalité</i>	p. 10-11
La connaissance de soi-même	p. 12
La MORTIFICATION : <i>une nécessité</i>	p. 13
19 mars : saint Joseph	p. 14
25 mars : l'Annonciation	p. 15
Pour mériter de "voir Dieu" (fin de l'étude sur la pureté)	p. 16
 <i>En page 2 : quelques avis pratiques</i>	

AVIS PRATIQUES

✓ DESSINS

Depuis cette année, nous joignons, en supplément à chaque numéro, un petit tableau illustrant l'un des thèmes liturgiques du mois. Après la Sainte Famille (3/01) et la Présentation au Temple (3/02), nous avons retenu pour ce mois-ci le thème de l'Annonciation (25 mars)

Vous pourrez voir sur ce dessin la présence, en arrière-plan, d'Adam et Eve chassés du Paradis terrestre. Cela vous permettra de faire remarquer à vos enfants le lien entre le péché originel et la venue du Sauveur. L'Annonciation, c'est le début de l'Incarnation, qui prépare la Rédemption.

Pour garder au dessin toute sa valeur pédagogique, il est bon d'attendre, pour le donner à colorier à l'enfant, que le moment soit venu : par exemple, pour ce mois-ci, le 25 mars.

Cette initiative d'un dessin par numéro semble être très appréciée, merci à tous ceux, nombreux, qui nous l'ont manifesté.

Faire dessiner les enfants à partir de rien est aussi excellent. Pour continuer à suivre le temps liturgique, les thèmes de dessins en ce moment pourront être : Jésus au désert, un saint Joseph ...

✓ Pensez à utiliser nos deux carnets :

Pour enrichir le répertoire familial de la prière :

le carnet de prières.

Et pour aider l'enfant à faire un bon carême :

le carnet d'examen de conscience.

25 F l'un, 40 F les deux.

✓ PROCHAINS NUMEROS :

3/05	<i>fin mars</i>	la quinzaine de la PASSION	
3/06	<i>avril</i>	PÂQUES	- 11 avril
3/07	<i>mai</i>	l'ASCENSION	- 20 mai
3/08	<i>juin</i>	la PENTECÔTE	- 30 mai

*L'actualité liturgique nous amène
à faire 2 numéros au cours du mois d'avril.
En contrepartie,
nous n'en sortons qu'un au cours de l'été : juillet-août.*

✓ AIDE A LA DIFFUSION

Merci à tous ceux qui nous ont envoyé des adresses. Et merci à tous ceux qui nous en enverront : nous envoyons alors trois numéros successifs aux personnes que vous nous indiquez.

✓ AIDE AU FONCTIONNEMENT

Nous tenons à maintenir le prix d'abonnement le plus bas possible, pour que beaucoup de familles puissent s'abonner. Pour équilibrer le budget et pouvoir servir certaines familles, nous avons besoin d'aide. Comme c'est le Carême, nous demandons l'aumône.

Tout don peut faire l'objet d'un reçu fiscal. Vos dons sont déductibles de vos impôts à hauteur de 40% du montant du don (dans la limite de 1,25% du revenu imposable). Ainsi un versement de 250F vous permet de déduire 100F de vos impôts. Il vous reste encore 3,75% pour les "grosses" associations d'utilité publique.

APPRENEZ-NOUS A PRIER

OBJECTIF

Eveil et croissance de la foi et de la vie de prière des enfants, et ceci *dès le tout début de la vie.*

DESTINATAIRES : LES PARENTS, et ceux qui les aident dans cette responsabilité :
catéchistes, enseignants, grands-parents...

FIL CONDUCTEUR : le déroulement du temps liturgique.

CONTENU : Des éléments de fond pour retrouver rapidement l'essentiel à vivre et à dire,
et des conseils pour les redistribuer aux enfants.

APPRENEZ-NOUS A PRIER est un instrument de travail qui paraît 12 fois par an.
Chaque numéro arrive quelques jours avant la période du temps liturgique considérée.

LE MYSTERE DE LA REDEMPTION

Reprenons notre image du cycle liturgique : le "Cycle de Noël" - mystère de l'Incarnation - est terminé, et nous sommes entrés dans le "Cycle de Pâques" où l'Eglise nous fait vivre le grand mystère de la REDEMPTION :

le mystère de notre salut.

Qu'est-ce que la Rédemption ?

Rappelons tout d'abord que le mot "rédemption" vient du verbe latin : "racheter"

"Le diable avait réduit le genre humain à la captivité perpétuelle d'un héritage soumis à de lourdes dettes, telles que son auteur, ruiné, l'avait transmis à ses descendants, comme faisant partie d'une succession grevée d'emprunts. Vint le Seigneur Jésus : il offrit sa mort en échange de la mort de tous et versa son sang en échange du sang de tous." (saint Ambroise)

Le nom de Jésus - *Dieu sauve* - signifie que le Nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le nom divin qui seul apporte le salut - *Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé.* (Act. 2, 21) - et il peut désormais être invoqué de tous car Il s'est uni à tous les hommes par l'Incarnation de telle sorte qu' "il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés". (Act. 4, 12)

(Catéchisme de l'Eglise Catholique. 432)

Toute la vie du Christ est mystère de Rédemption. La Rédemption nous vient avant tout par le sang de la Croix (Eph. 1, 7), mais ce mystère est à l'oeuvre dans toute la vie du Christ : dans son Incarnation déjà, par laquelle, se faisant pauvre, Il nous enrichit par sa pauvreté (2 Cor. 8,9) ; dans sa vie cachée qui, par sa soumission (Luc 2, 21,) répare notre insoumission ; dans sa parole qui purifie ses auditeurs (Jn. 15, 3) ; dans ses guérisons et ses exorcismes, par lesquels "Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (Mat. 8, 17- Is. 52, 4) ; dans sa Résurrection, par laquelle Il nous justifie (Rom. 4,25).

(Catéchisme de l'Eglise Catholique. 517)

LE CARÊME

Pour inaugurer sa mission de Sauveur, Jésus se charge d'abord de tous nos péchés, - ceux de tous les hommes et de tous les temps - et se présente au baptême de pénitence de Jean-Baptiste.

Ce passage de Jésus dans le Jourdain va sanctifier l'eau et lui donner le pouvoir non seulement de nous purifier, mais aussi de nous communiquer la vie divine par la grâce sanctifiante, dans le sacrement du Baptême.

Puis Jésus s'enfonce dans la solitude du désert, de l'autre côté du Jourdain, pour 40 jours de **prière** : avant de commencer sa vie apostolique, Il se prépare à sa mission par un temps de silence :
une RETRAITE.

Ce séjour dans le désert sera aussi un temps de **pénitence** :

chargé de nos péchés, c'est pour nous et à notre place qu'Il entreprend la **LUTTE** contre le démon.

Pour nous et à notre place : cela ne veut pas dire que nous-mêmes serions dispensés de combattre à notre tour, chaque jour de notre vie. Cela signifie que, livrés à nos propres forces, nous sommes incapables de réparer même une seule des offenses que nous avons faites à Dieu, et incapables de mener à bien cette lutte contre le Mauvais. Nous avons absolument besoin, pour y parvenir, de la GRÂCE divine, et c'est Jésus qui nous l'a obtenue.

A l'imitation du Christ, l'Eglise nous convie maintenant à ce **temps de prière et de pénitence** qu'est le **CARÊME**, pour nous préparer à la fête de Pâques. Toute la Liturgie de ce temps (lisez chaque jour les textes dans votre missel) est une invitation à réfléchir sur nous-mêmes sous le regard de Dieu, à revenir à Lui pour autant que nous nous en sommes éloignés, à opérer en notre âme ce long travail de purification qui lui permettra de goûter la joie pascale de la Résurrection.

Saint Jérôme fait remarquer que le **nombre 40** est généralement celui de la peine, de l'affliction, de la pénitence. Les eaux du déluge tombèrent pendant 40 jours et 40 nuits ; Moïse et Elie se préparèrent à s'approcher de Dieu, le premier sur le Sinaï, le second sur le mont Horeb, par un jeûne de 40 jours ; en punition de leurs murmures, les Juifs errèrent pendant 40 ans dans le désert ; enfin Notre-Seigneur voulut se soumettre aux rigueurs d'un jeûne de 40 jours pour nous donner un exemple à imiter.

Le temps du Carême comprend deux parties bien distinctes : le temps de la purification de l'âme, d'abord, (c'est le Carême proprement dit), puis le temps du **RACHAT** par la **PASSION** de notre Sauveur.

Que toute chair fasse silence devant le Seigneur.

(Zac. 2, 17)

Le silence, condition de la prière.

C'est le recueillement de tout notre être, le corps et l'esprit, pour être **"attentif à Dieu seul"**.

Le silence commence inévitablement par un **"dépaysement"** :

un "dé-pays-ement", c'est, très littéralement, un changement de pays. Les citadins qui arrivent à la campagne sont impressionnés : "Comme c'est calme ! Il n'y a pas de bruit...". Oui. Et même, certains l'appréhendent. C'est une réalité nouvelle, déroutante, et les choses n'ont plus ni le même relief ni la même importance ...

Mais sans avoir à se déplacer, où que l'on soit, et même au milieu du bruit extérieur, il est possible de garder une âme silencieuse : recueillie à l'intérieur d'elle-même, attentive aux *réalités invisibles* qui ont pour elle plus de prix que tout ce qui l'entoure du monde visible.

*Le silence est indispensable à l'homme pour découvrir l'espace intérieur
où Dieu lui donne rendez-vous.*

Dieu a une prédilection pour l'âme silencieuse :

Je la conduirai dans la solitude, et là, je parlerai à son coeur. *(Osée, 2, 13)*

le silence isole l'âme des créatures beaucoup plus efficacement que les murs ou les grilles d'un cloître. L'âme vraiment silencieuse, quand elle est obligée de vaquer aux œuvres extérieures, demeure toujours unie à Dieu.

Le silence, point de départ de la CONTEMPLATION.

Au départ, le silence est une découverte semblable à celle que l'on fait de la montagne ou de la poésie : épanouissement au contact d'une réalité nouvelle, devant quoi tout le factice s'effrite ; jubilation des énergies latentes invitées à un effort joyeux.

La découverte du silence se situe sur des plans différents : sur le plan *matériel*, lorsque les poumons remplis d'air pur, les nerfs détendus, les muscles alertes, l'homme sent sa vie corporelle palpiter en accord avec la vie cosmique. Sur le plan *mental*, lorsqu'au terme d'un labeur ardu, la pensée domine l'horizon intelligible et, saisie d'admiration, se tait et se repose. Sur le plan *spirituel*, lorsque, par delà ratiocinations et sentiments, l'esprit adhère à Dieu dans la certitude de la Foi.

En dehors de ces expériences exceptionnelles où il s'impose de lui-même, le silence demande à être conquis par l'effort. Intermittent au début, plus habituel à mesure qu'on le pratique, il finit par devenir une patrie, un peu comme la montagne ou la poésie. Plus on y demeure, plus il révèle de perspectives.

Car, quel que soit le plan où il prend appui au départ, **le silence s'achève et s'épanouit en Dieu.**

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL. Le silence à l'ombre de la Parole.)

Les exigences du silence : faire taire le "MOI".

"Le silence permet d'écouter en soi la vraie Parole de Vérité, celle qui exprime ce qui est ...

Le silence permet à l'homme d'écouter la voix de Dieu qui parle doucement et continuellement à son cœur par Son Verbe, Sa Parole, qui est aussi Son Fils et Sa Splendeur, et nous percevons cette Voix à mesure que nous renonçons à notre propre bruit.

Je veux écouter ce que dira au-dedans de moi le Seigneur Dieu :

Il a des paroles de paix pour son peuple, et pour ceux qui rentrent au fond de leur coeur. (Ps. 84, 9)

Pour pouvoir l'écouter, je me désolidariserai de tout le bruit qui m'en empêche : ma propre pensée, mes désirs, mes passions, mon orgueil, mon amour-propre, tout ce "brouillage" qui me coupe de Lui, et je me laisserai pénétrer par Sa pensée. C'est alors qu'il sera vraiment "mon Dieu".

Si le silence baigne ma vie, j'y entendrai la parole créatrice qui me fait être.

Le silence me permet de connaître le sens de ma vie.

Il faut, dans une vie chrétienne, se réserver des moments de vrai silence pour purifier son âme et l'accorder avec Dieu."

(Dom Germain BARBIER osb. Règlement de vie chrétienne)

"Dans l'âme qui se porte avec empressement à parler et à se produire, il reste très peu de place pour Dieu. Lorsqu'une âme est attentive à Dieu, elle se sent tout aussitôt *attirée* avec force *au-dedans d'elle-même* et à l'éloignement de toute conversation.

Dieu, en effet, aime mieux que l'âme se réjouisse avec Lui qu'avec tout autre créature, si privilégiée qu'elle soit et si utile qu'elle puisse être. "

(saint Jean de la Croix)

Le silence constitue la louange la plus élevée que l'on puisse offrir à Dieu :

Quand la créature a célébré de son mieux son Créateur, avec ces paroles inspirées par l'Esprit-Saint Lui-même, les plus élevées qu'il soit possible à l'homme de prononcer sur la terre, il faut enfin qu'elle se taise, comme si elle sentait que tout cela est encore impuissant à magnifier son Dieu, et qu'elle achève sa louange dans le recueillement d'une adoration silencieuse.

(Dom J. de MONLEON. *Les instruments de la perfection*)

Plus nous nous élevons vers Dieu, plus les paroles nous manquent pour exprimer ce que nous sentons ; et quand notre discours sera parvenu au terme de cette montée, il deviendra muet entièrement.

(saint Denis)

L'enfant et le silence.

"Le silence, le vrai silence, lourd de vie spirituelle, est peut-être, à l'intérieur de la maison, le signe le plus "parlant" de la présence de Dieu. Il impressionne d'autant plus aujourd'hui qu'il est rare. Il est rare et précieux. Il est *indispensable à l'éducation du tout petit enfant.*

Celui-ci recherche le silence quand on lui apprend à le goûter.

"J'ai cassé le silence" me disait un jour un tout-petit qui, sans le vouloir, avait fait du bruit pendant notre moment de silence. Il s'en accusait comme s'il avait fait une faute ! Je le rassurai, lui disant comment s'y prendre à l'avenir pour ne plus "casser le silence". Le lendemain, son visage était radieux lorsqu'ensemble nous sommes sortis du moment de silence. Pour lui, c'est une chose sacrée.

Il a compris (et c'est là l'essentiel) que *c'est dans le silence que l'on trouve Dieu* et que Dieu nous parle.

A la maison, le silence s'exercera très particulièrement au moment de la prière.

L'éducation religieuse ne peut se faire sans cette pratique du silence : celui-ci est le signe du dialogue qui s'engage. Car la prière n'est pas un monologue. On peut même dire que dans la prière l'initiative du dialogue revient à Dieu. "C'est Dieu qui nous a aimés le premier", nous dit saint Jean. Dans la prière, pourrions-nous dire, c'est Dieu qui parle le premier ...

Si nous savons prier, si nous sommes capables de le faire, c'est grâce à Dieu qui nous appelle. Il nous appelle en Se révélant à nous, et cela de diverses manières : pour le tout-petit (et pour nous aussi si nous savons encore les lire), Dieu se révèle par les signes dont l'univers est plein. Il se révèle par la Bible. Là, plus que partout ailleurs, Dieu parle et nous appelle.

Lorsque, pendant la prière, nous restons quelques secondes en silence, c'est à ce moment que Dieu nous parle et que nous pouvons L'écouter. L'une ou l'autre des Paroles de Jésus reviennent à notre esprit. Écoutons-Le ...

Et dans le silence de notre cœur, répondons-y si nous en avons le courage ...

Ce qui fait la qualité du silence, c'est d'être consenti. Le silence ne s'impose pas par la force, car alors il devient *mutisme*.

Le mutisme n'est qu'extérieur et va souvent de pair avec le tumulte intérieur. "J'étais bien obligé de me taire, disait un jour un petit enfant, mais j'ai grogné dans ma tête !" Le mutisme est souvent tumulte, alors que le "silence" est *"harmonie"*.

(Jeanne-Marie DINGEON. *Père et mère à l'image de Dieu. 1960*)

Le silence n'est pas mutisme.

Loin de se compléter, silence et mutisme s'excluent.

Une momie est muette, elle n'est pas silencieuse. Les moines sont silencieux, ils ne sont pas muets : ils passent de longues heures à parler à Dieu en récitant les Psaumes.

Une maison est silencieuse non pas quand elle est déserte, mais quand elle palpite d'une vie consciente soumise à l'esprit.

(H. Lubienska de Lenval. *Le silence à l'ombre de la Parole*)

"Aimer le silence ne signifie pas ne jamais parler. Le silence n'est pas mutisme, il n'a point pour objet de rendre les hommes semblables aux animaux : la voix est une des plus nobles prérogatives de l'espèce humaine, et ce serait se méprendre que de ne vouloir jamais en user.

Mais précisément parce que le langage est une faculté d'un grand prix, il importe de ne point l'avilir par des besognes inutiles, de le garder au contraire *dans toute sa force et toute sa pureté* pour l'usage auquel il est destiné, c'est-à-dire *pour louer Dieu.*"

(Dom J. de MONLEON. *Les instruments de la perfection*)

LA PRATIQUE DU SILENCE.

Comment former nos enfants au silence ? C'est très simple : commençons par en vivre nous-mêmes. Si nous aimons le silence, s'il nous est précieux, nous saurons le faire vivre aux enfants et le leur faire aimer.

"Dehors, il y a le monde. Dehors, il y a le bruit. Il y a la hâte, la convoitise, la vanité. Mais la maison n'est pas dehors : c'est dedans. Ce n'est pas le monde, c'est nous.

Il ne tient qu'à nous de remplir la maison de silence.

Le silence repose, apaise, guérit, console. Il répare les forces, protège la vie, favorise la pensée. Le silence rend meilleur. Lui seul met d'accord l'esprit et la matière.

Irrévocablement associée à l'esprit, la matière peut lui être obstacle ou tremplin, ennemie ou alliée. Prenons cette chaise : si je la bouscule elle se renverse avec fracas ; cette porte, si je la brusque elle gronde de colère. Mais si je les manie doucement, elles m'obéissent sans bruit, parce que je suis leur maître pour autant que je suis maître de moi-même.

Le silence est une conquête sur soi et un triomphe sur le monde. Fermons la porte au vacarme. Laissons la frénésie dehors. Que la maison nous soit un abri. Que les choses obéissantes se taisent. Que nos forces se recueillent. Que notre âme se dilate. Que, soumise en nous-mêmes, la matière obéisse à l'esprit."

(H. Lubjenska)

Pour habituer nos enfants à aimer le silence, commençons avant que les "mauvais plis" ne soient pris, dès qu'ils sont tout petits.

Cela consiste d'abord à leur *parler doucement*. Eviter de crier, même (c'est le plus difficile !) lorsqu'on doit les gronder. Eviter aussi de laisser monter une excitation, qui n'est jamais bonne ; les ramener au calme.

Puis il faut apprendre à "*commander à son corps*" (cf. n° 3/02) : commander à ses pieds de marcher sans bruit, s'appliquer à fermer la porte sans la faire crier, poser une assiette sur la table sans bruit, sont des exercices tout à fait à la portée d'un petit de 3 ans.

Calme ou précipitation, douceur ou brusquerie :

il y a manière et manière d'ouvrir et de fermer une porte, une fenêtre ; de soulever un chaise pour s'asseoir ; de poser les objets sur la table, ou de les manier dans les innombrables gestes de la vie quotidienne

(*vaisselle, couverts, casseroles ...*)

Marcher en douceur ou précipitamment, faire peser ses pas ou poser les pieds légèrement sur le sol ...

Le corps est le serviteur de l'âme ... il en est aussi le reflet. Le ton de notre voix également.

"Il ya le silence des *oreilles*, il y a aussi le silence des *yeux* :

une lumière trop vive excite, alors qu'une lumière atténuée favorise le calme.

Il suffit d'en faire l'expérience : pour la prière, si l'on veut obtenir le recueillement, adoucissons la lumière ; laissons seulement le cierge qui est là pour honorer l'image de Jésus. D'emblée, la voix se fait grave ; le débit des paroles est lent et les temps de silence sont possibles. Les enfants, plus sensibles que nous au silence, peuvent dès lors prier aisément.

Nous ne faisons sur ce point que suivre la liturgie : elle sait nous ménager l'ombre et la lumière qui nous sont nécessaires. L'ombre de l'église, c'est *l'humanité* qui est encore dans la nuit de la foi, la *lumière* qui brille dans cette ombre, c'est l'image du *Christ* qui est notre lumière."

(J-M. DINGEON)

Il y a le silence *extérieur*, il y a aussi le silence *intérieur* : le **silence des pensées**.

Marquer un temps d'arrêt dans ses occupations ordinaires, couper court au flot des pensées : on perçoit alors une foule de bruits auxquels on ne prêtait aucune attention parce que l'on était absorbé en soi-même.

Mais si l'on devient ainsi plus réceptif aux choses du dehors, n'est-ce pas aussi le moyen de devenir plus attentif à Dieu en soi ?

CE QUI ROMPT LE SILENCE, et la paix de l'âme ...

Ce sont moins les bruits du dehors que la *disposition intérieure* de notre âme, une agitation du cœur qui se traduit à l'extérieur par "les *péchés de la langue*". (Jac. 3, 2-12)

Si nous attachons du prix à ce silence intérieur qui préserve dans notre âme la Présence de Dieu, il faut nous astreindre à une surveillance sévère de nos paroles :

Je garderai mes voies pour ne pas pécher par ma langue... (Ps. 38, 2)

Cela va des bavardages (*toutes ces "paroles inutiles" dont il nous sera demandé compte : Matth. 12, 36*) et des murmures (*toujours se plaindre ...*), jusqu'aux médisances et calomnies...

"C'est par l'abus de la parole que le péché est entré dans le monde, c'est par l'abus de la parole qu'il s'est propagé, et c'est à l'occasion de la parole que le démon nous fait subir bien des défaites.

Nous avons donc besoin de nous examiner en ce qui concerne l'usage et l'abus de la parole. Rien n'est facile comme de commettre des fautes dans l'usage de la parole."

(Dom Romain BANQUET. *Entretiens sur la vie intérieure*)

LA PRIERE

Vers Vous, Seigneur, j'élève mon âme, ô mon Dieu ... (Ps. 24, 2)

La prière est ce mouvement de l'âme qui, dépassant les contingences matérielles ou visibles, se dégage de l'attrance de ce monde sensible et des soucis quotidiens, pour s'élever du fond de son néant de créature jusqu'à Dieu son Créateur, son Père, et monter dans un élan d'adoration, de reconnaissance et d'amour vers Celui à qui elle doit tout.

"Détourner l'attention de soi pour la fixer sur Dieu : la prière est avant tout un hommage à Dieu... Etre attentif à Dieu, c'est se rendre volontairement inattentif à tout ce qui n'est pas Dieu"

(H. Lubienska de Lenval)

"La prière est l'élévation de notre âme vers Dieu, et l'expression la plus parfaite de l'humilité chrétienne. C'est l'adhésion totale de l'âme à Dieu.

Le Seigneur nous demande de prier toujours, parce que sans prière nous ne pouvons rester soumis et unis à Dieu.

La prière est à l'âme ce que la respiration est au corps :
quand elle se raréfie, l'esprit perd son élan, se laisse dominer par les passions.

Nous ne cessons pas de prier quand nous ne cessons de désirer Dieu.

Il faut cependant soutenir cet élan intime vers Dieu par des moments de recueillement et de prière vocale.

Beaucoup plus qu'un "exercice", une "pratique", la prière est avant tout une *attitude* d'humble et surnaturel respect en face de Dieu et des Anges... Les paroles doivent nous introduire dans cet intime contact d'amitié avec Dieu, qu'est l'oraison.

Les temps de la prière :

- ✓ On a toujours été porté à prier au *réveil* :
de fait, il est indispensable de commencer la journée par une prière profonde et vraie, qui nous mette à notre place en face de Dieu, nous tourne vers Lui et oriente notre vie. Cette orientation est essentielle, puisqu'en définitive tout se résout pour nous *à être ou ne pas être tournés vers Dieu*.
- ✓ *A la tombée du jour*, le travail fini, avant d'entrer dans le recueillement de la nuit, l'homme se sent attiré à conclure sa journée en face de Dieu.
- ✓ *Un temps d'oraison* : outre la prière du matin et du soir, nous avons absolument besoin chaque jour d'un contact profond et silencieux avec Dieu.
Il nous faut, chaque jour, venir nous mettre sous son regard, se voir dans sa pure lumière et écouter ce qu'elle dit en nous. L'oraison, c'est la lumière de Dieu dans notre vie.

On trouve le temps de prier ...

... en donnant à la prière la **priorité** sur tout ce qui n'est pas un devoir supérieur.

Beaucoup de choses de notre vie ne nous sont pas impérativement imposées : un examen loyal nous permettra de constater combien *nous nous créons d'obligations* qui ne sont pas des *devoirs*. Si nous les faisons délibérément passer *après* le devoir de la prière, nous trouverons le temps de prier, et de plus, nous mettrons de l'ordre dans notre vie.

Ecouter la parole de Dieu d'un cœur humble et pur et lui ouvrir notre âme dans la prière, c'est Le connaître autant qu'il peut être connu ici-bas. C'est la part contemplative de notre vie. "

(Dom Germain BARBIER. osb. Règlement de vie chrétienne. En-Calcat)

LA PRIERE FAMILIALE :

La famille chrétienne est le premier lieu de l'éducation à la prière. Fondée sur le sacrement de Mariage, elle est " l'Eglise domestique" où les enfants de Dieu apprennent à prier "en Eglise" et à persévérer dans la prière. Pour les jeunes enfants en particulier, la prière familiale quotidienne est le premier témoin de la mémoire vivante de l'Eglise éveillée patiemment par l'Esprit-Saint.

(Catéchisme de l'Eglise Catholique. 2685)

*Vous trouverez dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique de très belles pages sur la prière.
En voici quelques autres "échantillons". Mais nous vous invitons vivement à aller puiser vous-mêmes...*

Pour prier, il faut le vouloir ...

Il faut aussi *apprendre à prier*, et c'est par une *transmission vivante* que l'Esprit-Saint, dans "l'Eglise croyante et priante", apprend à prier aux enfants de Dieu. (2650)

On entre en prière par la *porte étroite* de la Foi.

A travers les signes de sa Présence, c'est la Face du Seigneur que nous cherchons et désirons,

c'est sa Parole que nous voulons écouter et garder. (2656)

Prier dans les événements de chaque jour et de chaque instant est l'un des secrets du Royaume, révélés aux "tout-petits" et aux pauvres des Béatitudes ...

Il est important de pétrir par la prière la pâte des humbles situations quotidiennes.
(2660)

De toutes ces *humbles tâches matérielles* qui sont notre lot quotidien, *nous pouvons faire une prière* : les jeunes mamans qui ont passé une nuit entrecoupée auprès d'un enfant malade n'auront certes pas le "loisir" de prendre ce jour-là un temps d'oraison ;

mais *offrir* dans la *patience* ce manque de sommeil, ces inquiétudes, les difficultés de tous ordres, les inévitables contretemps qui émaillent notre vie entière, et *s'offrir soi-même* dans toutes ces choses qui

exercent notre renoncement, voilà le *vrai* carême.

N'est-ce pas là déjà une belle prière *agréable à Dieu* ?

L'important est de savoir ensuite, lorsque l'occasion sera redevenue plus favorable, reprendre une prière plus régulière, et pour cela il faut "*le vouloir*" : nous en avons *besoin* pour nourrir non seulement notre âme, mais celle de ces petits que Dieu nous a confiés.

Le temps du Carême est traditionnellement consacré à une prière plus intense.

Mais cette prière, il faut la *nourrir* ...

Se contenter de quelques "formules" auxquelles nous nous sommes trop habitués ne suffit pas.

La prière est avant tout un "*échange d'amour*" (P. Charlot), et l'on n'imagine pas un amour qui ne s'exprimerait jamais...

On ne peut aimer que ce que l'on connaît, et comment connaître Dieu sans ce contact quotidien, et sans approfondir, à la fois dans la prière et dans l'étude, cette *connaissance de Dieu* ?

Mieux connaître Dieu pour mieux L'aimer : ETUDE et PRIERE.

Ce n'est pas parce qu'on ne Le voit pas qu'Il est inconnaissable. Notre relation avec Dieu est établie sur le plan de la FOI : il s'agit d'une connaissance *surnaturelle*, et nous prenons les *moyens* qui correspondent à cette vie de la Foi. Ces moyens, c'est l'Eglise qui nous les donne.

A la prière, il faut donc joindre l'*ETUDE* :

le CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE nous apporte les éléments de cette connaissance, sur tous les sujets fondamentaux.

Un médecin, un avocat, un technicien, sont professionnellement obligés de se tenir au courant des dernières découvertes ou lois parues ... Dans tous les métiers, et surtout à notre époque, on attache une grande importance à "*la formation permanente*".

Curieusement, le domaine de la Foi est celui où l'on se soucie le moins d'*entretenir et d'enrichir ses connaissances* : il y a là quelque chose d'anormal.

Il n'est pas normal d'en rester au catéchisme de son enfance, sans rien de plus.

Les années passant, si cette connaissance n'est pas *entretenu*e, tout ce qui avait nourri notre âme va s'appauvrir, s'estomper dans un lointain poussiéreux, ou encore se déformer sous le poids de mauvaises habitudes ou d'influences contraires.

Et ce qui est le plus important pour notre vie (*la vie éternelle, celle qui ne finit pas ...*) va se trouver progressivement relégué dans l'oubli ou l'indifférence.

Pour ce temps de Carême, vous pouvez prendre cette résolution :

lire chaque soir quelques-unes de ces pages du CATECHISME sur les thèmes abordés dans ce numéro .

Le choix est grand : le mystère de la Rédemption, la prière, le silence, la pénitence ...ou tout autre sujet sur lequel vous vous posez une question particulière.

Ces pages ne sont pas seulement à lire ; il faut les *méditer*, les *travailler*, le crayon à la main.

Vous pouvez aussi vous réunir à plusieurs amis, ou foyers, en petit groupe d'étude.

Vous y trouverez à coup sûr un grand enrichissement.

LA RETRAITE AU DESERT :

L'éloignement du monde.

Se retirer du monde ... Pourquoi ?

"Le monde veut le bruit et la dissipation, il a peur du silence. Il confond celui-ci avec le vide, il ignore que *le silence est plénitude, car il est la place que l'homme fait à Dieu*". (H. Lubenska de Lenal)

"Il y a *incompatibilité* entre l'esprit du monde et celui de l'Evangile. Ce n'est point dans l'agitation des affaires et des soucis terrestres que l'on trouve Dieu, mais dans la solitude et le silence.

C'est au désert, c'est en s'enfonçant vers le coeur du désert que Moïse aperçut le buisson ardent ; c'est au désert qu'Elie sentit passer la brise légère où se trouvait le Seigneur, et que saint Jean-Baptiste commença de prêcher la venue du Messie.

Les mille plaisirs apparents qu'offre le monde détournent l'âme de l'unique nécessaire ..."

(Dom J. de MONLEON. *Les instruments de la perfection*)

"Etre attentif à Dieu, c'est se rendre volontairement inattentif à tout ce qui n'est pas Dieu". (H. Lubenska)

Ne savez-vous pas que l'amitié du monde, c'est l'inimitié contre Dieu ?

Quiconque veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.

(Jac. 4, 4)

L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni le connaît.

(Jn. 14, 17)

"Par ces mots, *"le monde"*, Jésus désigne ici ceux qui sont pleins de l'amour du monde, amour qui ne vient pas du Père. C'est pourquoi, à l'amour du monde que nous avons tant de peine à diminuer et à détruire en nous, est opposé *"l'amour de Dieu que répand dans nos coeurs l'Esprit-Saint qui nous a été donné"*. (Rom. 5. 5)

L'amour mondain est dépourvu de ces yeux invisibles au moyen desquels on peut voir l'Esprit-Saint qui ne peut être vu que d'une manière invisible : s'il n'est pas en nous, nous ne pouvons en avoir la connaissance.

Si au contraire Il est en nous, nous pouvons Le voir comme nous voyons notre propre conscience. "

(saint Augustin)

Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés ...

Père Saint, gardez-les dans votre Nom ...

Je ne Vous demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal ...

(Jn. 17, 9, 11, 15)

Se séparer du monde ...

Nous avons vu à plusieurs reprises (cf. nos numéros 2/12 - 3/01 - 3/02) la nécessité, pour *"être à Dieu"*, de *se séparer* de ce qui n'est pas selon Dieu :

*Vous serez saints pour Moi, car Je suis Saint, Moi, le Seigneur,
et Je vous ai séparés des autres peuples, afin que vous soyez à Moi.*

(Lév. 20, 26)

Sortez du milieu d'eux (les peuples païens) et séparez-vous, dit le Seigneur.

Ne touchez pas à ce qui est impur, et Moi, je vous accueillerai ...

(Lév. 26, 11-12, cité en 2 Cor. 6. 16)

L'histoire d'Israël, le peuple de Dieu, est aussi celle d'une *séparation* : quitter l'Egypte, la terre de servitude, c'est quitter l'esclavage du péché.

De même que les Hébreux dans le désert ont été soumis à un temps de *purification* rigoureuse avant de pouvoir entrer dans la Terre Promise, de même nous sommes invités à *nous séparer* de tout ce qui en nous est *"servitude du péché"*, et à travailler à notre *conversion* : revenir vers Dieu et Lui soumettre toute notre vie.

Telle est la spiritualité du Carême :

ce qui nous est demandé, c'est de nous séparer, non pas de tout ce qui fait notre vie quotidienne, mais de ce qui, dans notre vie quotidienne, est zone d'ombre où la lumière divine (*la lumière pascale*) ne pénètre pas encore. De la même manière que nous isolons un malade contagieux, il est *indispensable d'écarter de nous le mal* sous toutes ses formes : **le péché est la maladie de l'âme.**

Et il est de notre intérêt de réaliser cette purification *avant la séparation finale*, celle qui sera opérée par le Christ Lui-même lorsqu'Il viendra comme Juge à la fin du monde :

*Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ;
et Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.* (Matth. 25, 32)

LE PECHE : UNE REALITE.

"Le péché est présent dans l'histoire de l'homme :
il serait vain de tenter de l'ignorer ou de donner à cette obscure réalité d'autres noms.

Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché,
il faut d'abord reconnaître *le lien profond de l'homme avec Dieu*,
car en dehors de ce rapport, le mal du péché n'est pas démasqué
dans sa véritable identité de **refus et d'opposition à Dieu**,
tout en continuant à peser sur la vie de l'homme et sur l'histoire.

La réalité du péché, et plus particulièrement du péché des origines,
ne s'éclaire qu'à *la lumière de la Révélation divine*.

Sans la connaissance qu'elle nous donne de Dieu, on ne peut clairement reconnaître le péché,
et on est tenté de l'expliquer uniquement
comme un défaut de croissance, comme une faiblesse psychologique,
une erreur, la conséquence nécessaire d'une structure inadéquate, etc.

C'est seulement dans la connaissance du *dessein de Dieu sur l'homme*
que l'on comprend que le péché est un **abus de la liberté** que Dieu donne aux personnes créées
pour qu'elles puissent L'aimer et s'aimer mutuellement.

Le péché originel entraîne la privation de la sainteté et de la justice originelles,
mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue :
elle est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance
et à l'empire de la mort, et *inclinée au péché* (cette inclination au mal est appelée *concupiscence*).

Le *Baptême*, en donnant la vie de la grâce du Christ,
efface le péché originel et *retourne l'homme vers Dieu*,
mais *les conséquences* pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme
et **l'appellent au combat spirituel.**"

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique.

QUELQUES IMAGES CONCRETES du PECHE : le péché est la maladie de l'âme.

Si maintenant nous voulons approfondir notre idée de ce qu'est le péché, et en particulier pour bien le faire comprendre aux enfants sous une forme concrète, nous en trouvons les images appropriées dans le récit des *guérisons* opérées par Jésus dans l'Evangile.

La transposition de ces images sur le plan spirituel nous donne l'assurance que Jésus est bien l'unique médecin capable de guérir nos âmes :

Une lèpre :

*Un lépreux s'étant approché de Jésus, se prosterna en lui disant :
"Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir".
Jésus étendit la main et dit : "Je le veux, sois guéri". Et à l'instant sa lèpre fut guérie...(Mat. 8, 1-4)*

La lèpre, maladie incurable (*sauf depuis quelques années...*) qui ronge tout le corps de la personne et la défigure, est bien le symbole du péché qui défigure l'âme, et la rend hideuse.

Pour éviter la contagion, les lépreux sont systématiquement isolés, "*séparés*" du reste de la communauté sociale. Avons-nous le même souci de nous écarter de la contagion du mal, et plus encore d'en protéger nos enfants ?

Une paralysie :

*On présenta à Jésus un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique :
"Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis"*

Aussitôt, quelques scribes dirent en eux-mêmes "Cet homme blasphème".

Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : "Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ?

Lequel est plus aisé de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche ?

Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison "...

(Mat. 9, 1-8 ; Mc. 2, 1-2 ; Lc. 5, 17-26)

Voir aussi la guérison du paralytique de la piscine de Béthesda : Jn. 5, 5-8.

La paralysie, qui empêche le malade de faire tout mouvement, et plus particulièrement de pouvoir se déplacer *par lui-même*, n'est-elle pas l'image de l'impossibilité que nous éprouvons à faire le Bien, alors même que nous le voudrions ? *Je fais le mal que je ne veux pas, et je ne fais pas le bien que je veux...*

(Rom. 7, 19)

Une cécité :

*Deux aveugles, assis au bord du chemin, entendant dire que Jésus passait, se mirent à crier :
"Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous".
La foule cherchait à les faire taire ; mais ils criaient plus fort : "Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous".
Jésus, s'étant arrêté, les appela et dit : "Que voulez-vous que je vous fasse ?
- Seigneur, lui dirent-ils, que nos yeux s'ouvrent."
Emu de compassion, Jésus toucha leurs yeux, et aussitôt ils recouvrèrent la vue et le suivirent.*

(Mat. 20, 30-34)

ou encore, la guérison de l'aveugle-né : Jn. 9, 1-8.

Ce n'est qu'en Dieu, avec une âme purifiée par la Grâce (le Sacrement de Pénitence), que nous pouvons voir, des yeux de l'âme, les réalités divines.

Eclairés par cette lumière, nous pouvons alors voir clair en nous-mêmes, nous connaître "en vérité".

Ce sont nos péchés qui nous aveuglent sur nous-mêmes, nous empêchent de voir en nous le mal dont nous ne voulons ou ne pouvons plus nous détacher, ou le bien à faire que nous ne faisons pas.

Une surdité, un mutisme :

*On amena à Jésus un sourd-muet, et on le pria de lui imposer les mains.
Jésus, le tirant à part hors de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et de sa salive sur la langue ;
puis, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir et lui dit "Ephpheta", c'est-à-dire "Ouvre-toi".
Et aussitôt les oreilles de cet homme s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement ...
Et les gens disaient "Tout ce qu'il fait est merveilleux : il fait entendre les sourds et parler les muets".*

(Marc 7, 32-37)

Encore une conséquence du péché : l'incapacité d'entendre, de comprendre le sens intérieur de la Parole divine ... Il nous faut vraiment la Grâce pour cela, et pour nous donner le goût et le désir de chanter dignement la louange de Dieu.

Une fièvre :

*Jésus étant entré dans la maison de Pierre, y trouva sa belle-mère qui était au lit, tourmentée par la fièvre.
Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; aussitôt elle se leva, et se mit à les servir.* (Mat. 8, 14-15)

Le péché provoque bien aussi une agitation de l'âme, opposée au "calme" d'une âme soumise à Dieu.

Une mort :

- La résurrection de la fille de Jaïre : Mat. 9, 18-26
- Celle du fils de la veuve de Naïm : ...les porteurs s'étant arrêtés,
il s'approcha, toucha le cercueil ; puis il dit : "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi".
Aussitôt le mort se leva sur son séant et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. (Luc 5, 17-26)
- La résurrection de Lazare : Jn. 11, 41-44.

Dans les cas les plus graves, le **péché mortel** entraîne la mort de l'âme.

Lorsque nous avons le malheur de choisir délibérément une chose contraire à la volonté de Dieu exprimée dans les Commandements, l'âme alors se sépare totalement de Dieu. Elle est "morte".

Rappelons les trois conditions pour qu'un péché soit mortel :

- que ce soit une chose grave, que Dieu a défendue, (matière grave)
- qu'on le sache, (pleine connaissance),
- qu'on décide de le faire quand même. (plein consentement)

➔ On peut encore comparer le péché à :

une **pauvreté**. L'enfant prodigue : Luc 15, 14.

Il nous faut toujours une épreuve pour nous faire revoir nos "valeurs" sous un tout autre jour, et nous faire revenir vers "Notre Père".

- une **tempête**, d'où nous appelons au secours : Mat. 4, 35-41

- une **prison**, d'où nous appelons à la délivrance : Ps. 143,3 - Ps. 119, 2 - Ps.38, 9.

Mat. 6, 13 - Luc 1, 68-79 - Luc 4, 18 - Is. 61, 1-2 - 2 Tim. 4, 18 ...

Il ne suffit pas de comprendre l'analogie du péché avec la maladie, si nous n'en faisons pas une *application personnelle*, pour nous permettre ensuite de prendre les moyens d'une vraie guérison.

Tous, nous pouvons (... nous devons !) nous reconnaître dans ces malades qui accouraient auprès de Jésus *pour se faire guérir*... Mais bien souvent, nous *ne voulons pas* voir notre réalité intérieure, ni constater qu'effectivement nous sommes malades ... parce que nous n'avons pas vraiment envie de la changer.

Un exercice très salubre pour guérir ces maladies de notre âme, c'est l'EXAMEN de CONSCIENCE. Trop souvent négligé, il est la cause de l'absence de progrès dans notre vie spirituelle.

Bien se connaître, se connaître *vraiment*, "en vérité", sous le regard de Dieu :
... *tels que Dieu nous voit*.

Il nous faut pour cela l'*humilité* et l'*honnêteté* de reconnaître notre misère profonde et incurable sans le secours de la Grâce. Livrés à nos seules forces, nous ne pouvons rien, et nos efforts resteront stériles si notre volonté n'est pas *d'abord* abandon et soumission à la Volonté divine.

LA CONNAISSANCE DE SOI-MÊME

ou

les bases d'un bon examen de conscience.

Consells de saint Bonaventure :

Pour vous aider à arriver plus intimement à cette connaissance, souvenez-vous que
toutes nos fautes ont leur principe
dans notre *négligence*, notre *concupiscence* ou notre *perversité*.

1° Examinez s'il n'y a aucune *négligence* en vous :

voyez comment vous gardez votre **coeur**,
si vous avez employé votre **temps** avec humilité,
si dans vos actions vous ne vous êtes proposé aucune **fin** mauvaise.

Il faut apporter une attention souveraine à ces trois choses :

la garde du coeur,
l'utile emploi du temps,
la poursuite en toute oeuvre d'une fin bonne.

Chacune de ces trois choses est insuffisante sans le concours des deux autres.

Regardez ensuite si vous n'avez eu aucune négligence dans vos prières, dans vos lectures,
dans vos diverses occupations.

2° Considérez ensuite où vous en êtes par rapport à la triple *concupiscence*, savoir :

la volupté, la curiosité, la vanité.

La première se manifeste par la recherche déréglée du plaisir.

La seconde par le désir de connaître ce qui est caché, voir des choses magnifiques, posséder des objets rares.

La troisième, quand on ambitionne les faveurs des hommes, les louanges de la terre, les honneurs mondains.

3° Examinez enfin s'il n'y a en vous ni *colère*, ni *jalousie*, ni *paresse*.

L'homme est esclave de la *colère* quand, dans son esprit, dans son coeur, dans ses affections, il éprouve de l'indignation, si faible qu'elle soit ; quand il la laisse paraître par des signes, par l'altération de ses traits, par des paroles ou des cris, et qu'il témoigne ainsi à son prochain l'irritation de son coeur.

Il est sujet à l'*envie* quand il se réjouit du malheur des autres et s'attriste de leur bonheur ...

Il est sous l'empire de la *paresse* quand il est tiède, enclin au sommeil, oisif, sans réserve dans les conversations, sans dévotion à la messe, triste en tout son extérieur.

Si donc vous voulez vous connaître parfaitement et ne rien ignorer de ce qui vous concerne,
revenez à vous-même, descendez jusque dans les profondeurs de votre coeur,
et apprenez à sonder entièrement votre esprit.

LA MORTIFICATION : UNE NECESSITE.

Si l'homme a un esprit,
il n'est pas, comme Dieu, ni comme les Anges, un *pur esprit*, dégagé de la matière : il est rivé à un corps ;
et ce dernier est devenu pour lui, depuis le péché originel, (si on ne le maîtrise pas) un redoutable ennemi.
C'est saint Paul qui nous l'enseigne : *la chair convoite contre l'esprit.* (Gal. 5, 17).

Elle cherche sans cesse à tirer l'âme vers le bas, vers les jouissances sensibles
qui dégradent l'homme et le rendent semblable aux animaux,
tandis que l'esprit tend au contraire à s'élever vers les biens célestes, et à mener la vie des Anges.
"Si donc vous voulez vivre selon l'esprit, continue l'Apôtre, ne donnez point satisfaction aux désirs de la chair."

Ces mots nous marquent le vrai but et la nature de la mortification :

celle-ci n'est pas une *fin* en soi, elle est seulement un *moyen* destiné à
remettre sous la discipline de la raison le corps qui s'en est émancipé par le péché.

La *mortification* ne vise donc pas à exterminer le corps, ni même à le priver du nécessaire.
Elle cherche simplement à *réprimer ses désirs superflus*, à lui ôter la liberté de vivre selon son caprice,
à l'empêcher d'alourdir l'esprit par ses exigences perpétuelles et l'entraver dans son essor vers Dieu.

Les points sur lesquels on doit la faire porter de préférence sont les suivants :

1° la fidélité au devoir d'état.

Dieu a soumis Lui-même nos premiers parents, comme peine de leur désobéissance, à la nécessité
de gagner leur pain à la sueur de leur front. Ce châtiment s'étend à tous leurs descendants et
s'impose à chacun d'eux sous la forme du devoir d'état qui lui incombe.

Bien que Dieu, dans son infinie miséricorde, ait daigné laisser à l'homme un goût naturel pour le travail
qui, en lui faisant aimer son métier, l'aide puissamment à porter cette peine, il n'en reste pas moins vrai
que le devoir quotidien, résolument accompli durant toute une vie, représente une entrave continue
pour la nature et une belle somme de mortifications.

2° le support des épreuves de la vie présente.

Lorsque Dieu voit qu'une âme Le cherche, Il se charge de lui envoyer Lui-même les souffrances
nécessaires à sa purification. Et la vie des saints nous montre constamment que les personnes les
plus aimées de Dieu sont les plus éprouvées. *Dieu châtie celui qu'il aime* (Héb. 12, 6).

Tous ceux qui veulent s'adonner sérieusement à la vie intérieure en font rapidement l'expérience.

Au lieu donc de *murmurer* contre les contrariétés, les multiples ennuis qui surviennent à tout propos,
il faut s'appliquer à *supporter* ces épreuves avec *douceur*. Bien qu'elles nous apparaissent comme
l'effet du hasard ou de la malice des hommes, croyons qu'elles sont en réalité sagement réglées par la
Providence.

Semblable au potier qui dirige adroitement le mouvement aveugle de sa roue et l'emploie à faire d'un bloc de
glaise informe, un beau vase ou quelque objet d'art (Jér. 18, 2-7), Dieu se sert des forces aveugles de la nature
et du monde pour faire de l'âme qui se livre à Lui un vase de miséricorde, destiné à recevoir Sa grâce et à
orner Son propre palais ...

Livrons-nous donc sans résistance à l'action de Dieu. Il nous conduira beaucoup plus sûrement que
nous ne saurions le faire nous-mêmes à la forme parfaite qu'Il a conçue pour chacun de nous.

3° la garde des sens (la vue, l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat.)

Par leurs convoitises incessantes et leur dérèglement naturel, ils empêchent l'esprit de s'unir à Dieu.
Aussi faut-il de toute nécessité les *maintenir sous le contrôle de la raison*.

Le sens de la *vue*, le plus noble de tous, est aussi le plus dangereux : plus étroitement uni à l'âme qu'aucun
autre, il en est comme la porte. Mal surveillé, il la livre à ses ennemis qui la pillent sans merci.
Innombrables sont, surtout en matière de colère, de paresse, de jalousie, de gourmandise, de sensualité, de
luxure, les péchés qui ont pour origine l'imprudence des regards.

Après la vue, le sens le plus utile à l'intelligence est l'*ouïe* : c'est par ce canal que la doctrine de Dieu, que la
Sagesse éternelle pénètrent dans nos âmes. Il faut donc le garder pur, et pour cela, éviter non seulement les
conversations mauvaises, mais même les *bavardages frivoles où la charité est trop souvent offensée*.

4° la mortification des pensées.

Les écarts continuels de l'imagination sont un des tourments de la vie de prière ... La mortification
consistera à ne pas laisser la *folle du logis* s'attarder sur des choses inutiles ou dangereuses, sur tout
ce qui peut détourner l'âme de la pensée de Dieu, la porter aux plaisirs des sens, altérer sa pureté.

(Dom J. de MONLEON. Traité sur l'oraison)

De saint Joseph, l'Ecriture nous dit sobrement : *"C'était un homme juste" (Matth. 1, 19).*

Saint Joseph nous donne l'exemple des plus hautes qualités :

- ✓ *Homme de foi, et de douceur, sa sainteté lui a obtenu une gloire plus grande que celle de tous les rois de la terre : il a vu la gloire du Dieu fait homme, et il a su en garder le secret.*

Dieu l'a choisi entre tous et lui a fait voir un rayon de sa gloire. (Eccli. 45, 4- 3)

- ✓ *Par sa fidélité, il a très soigneusement gardé les trois trésors que Dieu lui a confiés : la virginité de Marie, la personne de Jésus-Christ, le secret du mystère de l'Incarnation.*

- ✓ *Par sa pureté et son détachement.*

Le mariage de Marie et de Joseph fut l'union très pure de deux virginités destinées à se protéger l'une l'autre, et dont la fidélité avait justement pour but de garder entre eux cette chasteté qui les unissait.

Marie et Joseph furent deux lis de pureté ... qui vécurent ensemble suivant la Volonté de Dieu. (Abbé PAUL)

- ✓ *Par son obéissance, et son humilité, il a toujours montré une disponibilité parfaite pour se soumettre aux vues de Dieu les plus déconcertantes à l'égard de son Fils, auprès de qui il remplissait la fonction de père nourricier.*

Saint Joseph n'a pas été, par génération, père de Jésus-Christ, mais il a droit à ce titre de père, parce qu'il fut l'époux véritable de la Bienheureuse Vierge Marie et qu'il a rempli envers son Fils les droits et les devoirs de père, car il était le chef de cette famille constituée directement pour recevoir, protéger et nourrir le Christ.

- ✓ *Par son amour de la vie cachée, par sa simplicité, saint Joseph est encore considéré à juste titre comme le modèle des âmes intérieures et contemplatives.*

Maintenant qu'il jouit à tout jamais au ciel de la vision face à face du Verbe de Dieu dont il a contemplé si longtemps et de si près l'humanité à Nazareth, il favorise particulièrement le progrès spirituel de ceux qui se recommandent à lui.

Saint Joseph, protecteur de l'Eglise et patron des familles.

Au cours des siècles, la confiance de l'Eglise envers saint Joseph n'a fait que grandir. Protecteur providentiel du Christ, il continue à être celui de l'Eglise, son Corps mystique.

Joseph a été le gardien, l'économe, l'éducateur, le chef de la Famille dans laquelle le Fils de Dieu a voulu vivre sur terre. Il a été, en un mot, le protecteur de Jésus. Et l'Eglise dans sa sagesse a conclu : s'il a été le protecteur du corps de la vie physique et historique du Christ, au ciel Joseph sera certainement le protecteur du Corps mystique du Christ, qui est l'Eglise. (Paul VI)

C'est spécialement sur les *pauvres* et sur les *familles* qu'il semble reporter la sollicitude qu'il avait pour Jésus Lui-même.

Saint Joseph, patron des travailleurs.

Joseph est l'homme du *devoir d'état*. Il a accompli fidèlement, avec beaucoup d'amour, son humble devoir de chaque jour. Ses actions ordinaires étaient valorisées par un grand amour de Dieu et du prochain.

La présence de Jésus dans l'atelier de Nazareth lui enseigna le prix des heures pénibles et des échecs. Le monde est marqué par le péché, et l'homme, quels que soient ses efforts, ne travaillera jamais qu'à la sueur de son front.

Saint Joseph n'eut pas à rêver de "lendemain paradisiaques où son travail cesserait d'être un labeur" : courbé avec lui sur l'ouvrage, Jésus le Rédempteur est là.

La dureté du travail a en effet sa grandeur : acceptée comme une réparation pour l'impudence de l'homme à s'installer sans Dieu dans la création, elle a, grâce au Christ, une *valeur rédemptrice*.

Saint Joseph, patron de la Bonne Mort.

Entouré de Jésus et de Marie, saint Joseph a eu le bonheur de mourir dans une grande paix :
la mort du juste.

Nous tous qui appréhendons l'heure de la mort, prions- le de nous obtenir la grâce, avant de mourir, de *vivre à son exemple*, dans la simplicité, la foi, l'obéissance, la piété, l'amour de Dieu et du prochain, la bonté, la douceur et la fidélité à notre devoir d'état, puis de couronner nos efforts en nous obtenant la grâce de *mourir comme lui, assistés de Notre-Seigneur, de Notre-Dame, et du bon saint Joseph.*

25 mars :

L'ANNONCIATION

Nous proposons à votre méditation ce texte d'une très grande richesse. Nous souhaitons que vous puissiez prendre le temps de vous arrêter à chaque mot, et de les savourer en profondeur : en quelques lignes concises, le Père EMMANUEL (*du Mesnil St-Loup*) expose tout le mystère que nous fêtons aujourd'hui, l'Incarnation, le plus grand événement du monde entier, et qui s'est fait dans le plus grand silence ...

(Méditations pour tous les jours de l'année liturgique. Rééd. DISMAS 1987)

AVE MARIA ! ... Qu'il est doux de chanter l'AVE MARIA le jour même où il fut apporté du ciel.

Saluons Marie.

Admirons, adorons ce que Dieu fait d'elle, en elle, pour nous.

Autour d'elle, tout est en mouvement. Il s'agit de la grande merveille.
Dieu veut créer une Vierge Mère, une Mère de Dieu, un Homme-Dieu.

Pour tant de merveilles, la Sainte Trinité tout entière se met à l'oeuvre.
Le Père qui veut donner son Fils, envoie d'abord son ange.

L'ange parle, il instruit Marie. Elle écoute, elle s'enquiert, elle veut savoir.
Elle sait, elle consent, elle se donne à la volonté de Dieu.

Le Saint-Esprit opère en elle, l'Homme-Dieu est conçu.
Le voilà revêtu de notre chair, animé d'une âme semblable à nos âmes.

Comme Dieu, Il est grand ; comme homme, il s'est fait aussi petit que possible.

Et la Vierge porte en elle ce trésor et personne au monde ne le sait.

Elle est seule à adorer Jésus dans son incarnation ;
elle est seule à l'aimer dans ce mystère, source de tous les mystères, abîme de toutes les grâces.

Unissons-nous à Marie pour adorer Jésus.

AVE MARIA.

C'est le 25 mars, au jour de l'Annonciation, que la Sainte Vierge a révélé son nom à la petite Bernadette, dans la grotte de Massabielle : *Je suis l'IMMACULEE CONCEPTION.*

C'est en vue de l'Incarnation que Dieu a permis que Marie soit, dès le tout premier instant de sa vie, *"pleine de grâce".*

Avec les enfants : la méditation par l'image.

Cette belle méditation, faites-en d'abord votre "miel" pour vous-même. Vous pourrez alors en communiquer toute la substance à vos tout-petits : l'enfant, à l'aise dans le sumaturel, aimera ce récit.

Prenez pour cela le support concret d'une belle image de l'Annonciation que vous aimez : ce thème a inspiré tant et tant de grands peintres. Ou encore, le dessin qui accompagne ce numéro.

Laissez l'enfant réfléchir en silence devant l'image, laissez ses questions monter du plus profond de son âme, tout le temps qu'il désire. Laissez-le "s'imbiber" du mystère, "faire le plein" : c'est ainsi que vous établissez en son âme des fondements solides pour plus tard, ... pour toujours !

L'important est de **conserver** dans ce récit l'**élément mystérieux et sacré** de l'événement, ce qui s'exprimera en finissant par une *prière d'adoration*.

Nous regrettons pour notre part une tendance actuelle qui consiste, soit dans les textes pour enfants, soit dans les dessins, à privilégier l'aspect humain, "sensible", la familiarité, au détriment du sens du sacré :

même - et surtout ! - à des enfants, ne présenter dans la personne de Jésus que son côté humain est une erreur théologique grave.

LE ROSAIRE MEDITE :

méditations des mystères du Rosaire, à l'aide des textes des saints et des amis de Dieu, présentées en une série de petits livrets. **Textes de :**

saint Curé d'Ars - Ch. de Foucauld - saint Benoît - saint M. Kolbe - sainte Bernadette - Bse Elisabeth de la Trinité - sainte Thérèse de Lisieux - saint Jean de la Croix - sainte Catherine de Sienne - saint Bernard - sainte Marguerite-Marie - sainte Gertrude - saint François de Sales - sainte Claire et saint François d'Assise - Mère Térésa - Jean-Paul II - Cardinal Journet - Père Chevrier - Mère Adèle de Batz de Trenquelléon - Faustino Pérez-Manglano - Le Rosaire et les malades. (un livret : 16 F + port.)

Commande à adresser à : Trappe de CHAMBARAND. section artisanale 38940 ROYBON.

POUR MERITER DE "VOIR DIEU".

"Voir Dieu" est la récompense promise aux "cœurs purs." (Mat. 5, 8).

La pureté est donc un bien très précieux que nous devons nous attacher à garder avec grand soin. Pour cela, il nous faut vivre "dans la Foi", vivre "de la Foi".

C'est la Parole de Jésus qui nous purifie.

Déjà, vous êtes purs, à cause de la Parole que je vous ai annoncée. (Jn. 15, 3)

*Rejetez toute souillure et tout reste de malice,
et accueillez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes.*

*...La religion pure et sans tache aux yeux de Dieu le Père, la voici :
visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse,
et se garder pur des souillures du monde.*

(Jac.1, 21, 27)

Vivre dans la Foi :

La vie de Foi, c'est faire l'unité entre notre vie pratique et nos certitudes invisibles.

Il ne s'agit pas de "cloisonner" comme si nous avions deux vies parallèles et indépendantes : d'une part, la vie chrétienne, aller à la messe, faire sa prière le soir, etc ... et d'autre part, la vie quotidienne.

Ce que Dieu attend de nous, n'est-ce pas plutôt que cette vie quotidienne, naturelle, soit imprégnée tout entière des réalités dont nous vivons sur le plan surnaturel. La vie chrétienne, c'est un "tout".

Pour garder la pureté, il nous faut vivre de notre foi.

Si nous en vivons vraiment, nous saurons la faiblesse de notre nature, et le secours que nous pouvons attendre de Dieu : c'est en Lui que nous pourrions trouver et conserver la pureté.

*Purifiez-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lavez-moi, et je serai plus blanc que la neige ...
O Dieu, créez en moi un cœur pur, renouvelez au-dedans de moi un esprit bien disposé ...
Soutenez-moi par un esprit de bonne volonté. (Ps. 50, 9, 12)*

Rester purs, c'est "PRENDRE NOTRE FOI AU SERIEUX"

Vous êtes purs, à cause de la Parole que je vous ai annoncée ...

*Nous n'avons qu'à prendre notre foi au sérieux,
à recueillir la parole dite et à marcher à sa lumière.*

*Le danger de notre vie c'est de nous distraire,
c'est de porter le trésor de notre foi dans un coin reculé de notre âme.*

*Il n'est besoin, pour grandir dans la vie surnaturelle,
que de marcher à la lumière que nous portons en nous, à la lumière de notre foi.*

Prendre au sérieux notre foi, c'est adopter un procédé pour porter plus de fruit.

Ce procédé, c'est se faire une âme petite, une âme réduite.

Presque tout le travail et l'effort de la vie surnaturelle se ramène à cela : nous faire une âme petite.

*Dans le cours de la vie,
nous sommes répandus dans une multitude de choses ; nous avons besoin d'émotions sensibles ...*

*La disposition, l'effort de notre vie, doit être de retirer en quelque sorte notre âme
de toute cette étendue, de réduire nos affections, de limiter nos attaches,*

de laisser l'âme se replier sur son centre intime et profond où Dieu habite ;

*réduire notre sensibilité qui n'est qu'expansion,
réduire notre âme à n'être plus qu'un atome vivant,*

se perdre dans la lumière de Dieu, se perdre dans la tendresse de Dieu.

*Nous n'avons la fécondité qu'à condition de nous désintéresser d'une multitude de choses
et de comprendre que Dieu seul est intéressant, digne d'attention.*

(Dom DELATTE, osb. Demeurez dans mon amour. Ed. Solesmes)

Quelques belles prières de purification :

L'acte de contrition. - Le Confiteor. - Les psaumes de la Pénitence : 6 - 31 - 37 - 50 - 101 - 129 - 142.
Ame du Christ ...